

LA POPULATION DE LA POLOGNE PENDANT ET APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

par Jerzy Lukaszewski, 1963

**Revue de géographie de Lyon n°38-3, pp
225-254**

Depuis l'époque de la Völkerwanderung, l'Europe n'a pas connu de bouleversements démographiques comparables à ceux qui eurent lieu pendant et après la seconde guerre mondiale. Aucun pays de notre continent n'en a été plus affecté que la Pologne. Le caractère historiquement unique des changements démographiques qui survinrent dans ce pays à partir de 1039, leurs dimensions sans précédent, suscitent un intérêt et réclament un examen. Ces changements méritent également notre attention pour d'autres raisons : puisqu'ils déterminèrent dans une très grande mesure le développement de la Pologne d'après-guerre, leur connaissance est la clé de la compréhension de l'histoire récente et de la situation actuelle de ce pays. De plus, les bouleversements démographiques en Pologne furent étroitement liés aux événements qui se déroulèrent au delà des frontières orientale et occidentale du pays et ils marquèrent ainsi la réalité politique, psychologique, sociale et économique non seulement en Pologne mais encore dans d'autres régions d'Europe centrale et orientale.

En Occident, l'idée que pendant ces dernières décades, la population de Pologne ait subi quelque chose d'inouï, existe, mais elle demeure très vague et plutôt confuse. Elle est souvent très loin de la réalité historique et contemporaine ; par exemple, un grand quotidien occidental informa ses lecteurs, il y a quelque temps, que durant la dernière guerre la Pologne avait eu « plus de dix millions de

morts » (La Libre Belgique du 25 janvier 1963). Même si une source occidentale donne un nombre plus exact des pertes polonaises entre 1939 et 1945, normalement, elle ne répond pas aux questions qui viennent immédiatement à l'esprit d'un lecteur curieux et critique : ce nombre est-il calculé en fonction de la population de la Pologne dans ses limites d'avant-guerre ou dans celles d'après-guerre ; en fonction de la population ethniquement polonaise, seule, ou aussi en fonction des minorités ethniques en Pologne ; ne comprend-il pas que les personnes tuées au cours d'opérations militaires ou également celles mortes en déportation ou aux travaux forcés, etc. Ainsi semble tout à fait justifiée une tentative d'esquisse des grandes lignes de l'histoire démographique de Pologne depuis 1939.

Je n'entreprendrai pas ici la présentation de cette histoire sous tous ses aspects. Je me propose d'en examiner successivement trois : les pertes de guerre, les transferts de population et l'accroissement extrêmement rapide de la population après la guerre. Par transferts de population, j'entends ici la grande migration des Polonais de l'Est vers l'Ouest. ..

Pertes de guerre

Au cours des deux guerres mondiales la Pologne a subi des pertes de population relativement plus fortes que celles d'aucun autre pays européen.

Entre 1914 et 1918, les territoires qui formèrent ultérieurement l'Etat polonais reconstruit perdirent plus de 4 millions d'habitants et ce n'est que dix ans après la fin de la première guerre mondiale qu'ils retrouvèrent leur population de 1914, soit 30,3 millions. Le nombre des hommes tués sur les fronts n'était pas très élevé en comparaison

avec les chiffres correspondant en France ou en Allemagne : de 1914 à 1918, 387.000 Polonais mobilisés dans les armées russe, allemande et autrichienne périrent ; durant les deux années orageuses suivantes, plus de 47.000 soldats polonais furent tués, la plupart dans la guerre qui opposa leur pays à la Russie soviétique. Ainsi la perte de population dans son ensemble résulta principalement d'une diminution du nombre des civils, causée par une migration à partir des territoires polonais. Pendant la guerre, des quantités de gens durent quitter leurs contrées et se déplacer vers des endroits éloignés, souvent à l'extérieur de leur pays. Un certain nombre fut transporté en Allemagne pour y travailler, toutefois la grande majorité d'entre eux se déplaça du fait de la retraite de l'armée russe en 1915-1916 qui, en appliquant sa célèbre technique de laisser derrière elle la terre brûlée, forçait des millions de gens de Pologne à se retirer avec elle en Russie. Avant la dernière guerre, S. Szulc, un des plus célèbres démographes polonais, calcula que l'exode à partir des territoires polonais, dans les années 1914-1918, s'élevait à 3.663.000 personnes. D'autres démographes jugèrent, toutefois, cette estimation incomplète et trop faible. Cette perte considérable de population ne fut pas compensée pendant la guerre par l'accroissement naturel. En fait, les conditions dans lesquelles la guerre plongea la Pologne conduisirent ce pays — connu avant-guerre pour un taux d'accroissement extrêmement haut (17 millions d'habitants en 1870, 30,3 en 1914) — à un état de stagnation démographique ; le nombre des naissances diminua fortement, celui des décès « normaux » augmenta. Dans la partie prussienne de Pologne, qui fut pourtant moins affectée par la guerre, l'indice des naissances (1913 : 100) tomba à 75,1 en 1915 et 52,7 en 1918, celui de la mortalité « normale » s'éleva de 105,7 en

1915 à 122,4 en 1918.

Pour toute la Pologne, dans les années 1914-1918, le nombre de 3.212.000 naissances fut opposé à celui de 3.190.000 décès « normaux ». Ainsi, ajoutées à ce chiffre les 387.000 pertes militaires, la balance nette du développement naturel de population était négative. Sur plus de 3,5 millions de personnes qui durent quitter la Pologne pendant la guerre, un nombre considérable — difficile à déterminer mais dépassant probablement 1,5 million — ne rentra jamais au pays ; quelques-uns de ces exilés périrent sous les sévices de la révolution russe, d'autres — surtout des membres des minorités ethniques — décidèrent de rester à l'étranger quand leurs contrées furent englobées dans le territoire de l'Etat polonais reconstruit en 1918. L'importance des retours sur le développement de la population fut, dans une grande mesure, annihilée par des migrations de travail en direction de l'Occident, particulièrement de la France, qui adoptèrent des dimensions considérables pendant la première décennie qui suivit la guerre (entre 1919 et 1930, la balance nette des migrations de travail depuis la Pologne s'éleva à 868.000 personnes). C'est pourquoi, à partir de 1914, la Pologne mit quatorze ans pour compenser les pertes de population que la guerre lui avait infligées. En 1919 elle n'avait que 26.282.000 habitants. Les pertes de population que la Pologne subit pendant la seconde guerre mondiale furent beaucoup plus élevées que celles de la première guerre mondiale. La composition de ces pertes est aussi complètement différente : elles comprennent incomparablement plus de morts. Dans ce chapitre, je voudrais considérer en premier lieu ces pertes humaines.

La plupart des démographes intéressés par le nombre de morts en Pologne pendant la seconde guerre mondiale en donnent des estimations qui oscillent autour de 6 millions. En dépit d'un manque de précision dans toutes les sources concernant les problèmes démographiques de Pologne pendant la guerre, il ne peut y avoir de doute que le nombre de morts est calculé en fonction seulement de la population ethniquement polonaise et de la minorité juive et non pas en fonction de la population totale, minorités ukrainienne, biélorusse, allemande et autres comprises.

A la veille de la guerre, la population totale de Pologne est estimée à 35,1 millions d'habitants (chiffre qui ne semble pas inclure environ 250.000 habitants de la Silésie de Teschen qui fut annexée

par la Pologne à l'automne 1938, au moment où la région des Sudètes était rattachée à l'Allemagne). Le dernier recensement de population, avant la guerre, eut lieu le 9 décembre 1931. Selon ses résultats, 68,9 pour cent des 32,1 millions d'habitants de la Pologne de l'époque désignèrent le polonais comme leur langue maternelle. Quelques démographes — principalement étrangers — maintiennent cependant que la proportion réelle des Polonais ethniques était plus faible et qu'elle ne dépassait pas de beaucoup celle des catholiques romains qui s'élevait à 64,8 pour cent. Ils ont raison dans la mesure où en Pologne, et particulièrement dans les provinces orientales caractérisées par des populations mixtes, pour déterminer la nationalité, la religion était généralement dans la conscience de chacun un facteur plus décisif que la langue employée. Le catholicisme romain était traditionnellement identifié à la nationalité polonaise tandis que l'appartenance à d'autres religions — orthodoxe, catholique grecque (uniate) ou israélite — était considérée synonyme d'appartenance à une minorité ethnique. Il est vrai qu'il existait quelques petits groupes de catholiques romains qui n'étaient pas polonais : une partie des Allemands (la majorité écrasante des Allemands en Pologne était protestante), les Lithuaniens, les Tchèques et les Français. De ce fait, on pourrait conclure à un abaissement du nombre des Polonais, or cette diminution était compensée par le nombre des protestants polonais, particulièrement dans la partie méridionale de la Haute-Silésie, et des uniates polonais dans les régions de Chelm et de Podlachie. En réduisant le nombre des Polonais au nombre des catholiques romains, il faut, cependant, tenir compte du fait que leur proportion sur la population totale a augmenté entre 1931 et 1939 à cause d'une tendance à la migration plus forte dans les minorités que parmi les Polonais. Conservant présentes à l'esprit les considérations ci-dessus, on peut estimer que le nombre des Polonais en Pologne s'élevait, en été 1939, à environ 23 millions.

Dans un essai d'estimation du nombre des Juifs polonais, à la même époque, il faut se rappeler que — comme dans les autres pays de l'Europe de l'Est et de façon différente qu'en Europe occidentale et en Amérique — ils constituaient une minorité à la fois religieuse et ethnique. Sur les 3,2 millions de personnes (9,8 pour cent de la population totale) qui, selon le recensement du 9 décembre 1931, étaient de religion israélite, 2,7 millions désignèrent le Yiddish ou l'Hébreu comme leur langue maternelle. Les autres employaient d'autres

langues, principalement le polonais. Mais même ceux qui parlaient le polonais se considéraient — et étaient considérés — comme membres d'un groupe ethnique particulier. Les cas d'une assimilation à la société polonaise, tout en préservant la foi israélite, étaient plutôt exceptionnels : l'absorption des Juifs par l'élément ethnique polonais impliquait habituellement une conversion au catholicisme. La minorité juive était fortement représentée dans la grande bourgeoisie et les professions libérales ; la masse était néanmoins composée d'éléments de la petite bourgeoisie et du prolétariat, caractérisés par un taux d'accroissement naturel exceptionnellement haut. En dépit de ce taux d'accroissement naturel élevé, il ne semble pas probable que le pourcentage des Juifs sur le total de la population ait augmenté entre 1931 et 1939 ; à cause d'une forte émigration juive — principalement vers la Palestine — il aurait plutôt légèrement diminué. Ainsi on peut estimer leur nombre à environ 3,4 millions. En conclusion, il faut rapporter le nombre de 6 millions de morts mentionné plus haut, à environ 26,5 millions de Polonais et de Juifs qui habitaient la République de Pologne, à la veille de la dernière guerre mondiale.

L'exclusion des autres groupes ethniques non-polonais de l'évaluation des pertes de guerre est justifiée par le fait que ces groupes n'appartiennent pratiquement plus à la population de la Pologne contemporaine. La masse des minorités ukrainienne, biélorusse, russe et lithuanienne resta à l'est de la nouvelle frontière polono-soviétique établie en 1944. Un petit nombre de ceux qui se trouvaient à l'ouest de cette frontière fut transféré en Union Soviétique. La plus grande partie de la minorité allemande quitta la Pologne lors de la retraite de l'armée allemande en 1944-45 ; ceux des Allemands qui restèrent furent transférés en Allemagne au cours des premières années qui suivirent la guerre. Contrairement aux éléments ethniques qui viennent d'être mentionnés, les Juifs reçurent le droit de considérer l'Etat polonais comme leur patrie. Selon les termes des accords conclus par le « Gouvernement de Lublin » avec ceux des Républiques Soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie, le 9 septembre 1944, et celui de la République Soviétique de Lithuanie, le 22 septembre 1944, les personnes de nationalité polonaise et juive qui résidaient dans les anciennes provinces orientales de Pologne, incorporées à ces trois républiques, et qui avaient été citoyennes polonaises avant l'occupation de la Pologne orientale par l'armée soviétique, en septembre 1939, furent autorisées à demander leur transfert

en Pologne (les mêmes accords prévoyaient aussi le transfert, dans les républiques soviétiques respectives, des personnes de nationalité ukrainienne, biélorusse et lithuanienne restées du côté polonais de la nouvelle frontière). Un accord additionnel signé par le gouvernement polonais avec celui d'U.R.S.S., le 6 juillet 1945, établissait les conditions du rapatriement des citoyens polonais de nationalité polonaise ou juive qui ne résidaient pas dans les trois républiques soviétiques occidentales mais étaient dispersés sur tout le territoire de l'URSS et principalement dans les provinces asiatiques. Ces accords concernaient quelques personnes qui s'étaient retirées en Russie avec l'armée soviétique après l'attaque allemande sur l'U.R.S.S., en 1941, mais, dans la plupart des cas cependant, des personnes qui avaient été déportées en Sibérie durant la vague de terrorisme qui inonda les territoires orientaux de Pologne, dans les années 1939-1941.

Quoique le chiffre de 6 millions de morts représente, en principe, les pertes polonaises et juives de la dernière guerre, on ne doit pas oublier qu'il peut contenir une certaine quantité d'hommes tués appartenant à d'autres groupes ethniques. Dans l'estimation générale du nombre des morts, les pertes de l'armée polonaise pendant la campagne de 1939 sont sans doute comprises. Cette armée était alors constituée de représentants de tous les groupes ethniques de la population qui furent tous affectés par les pertes. A ce propos, on doit également noter que, pendant les années 1941-1942, beaucoup d'Ukrainiens, de Biélorusses et d'autres non-Polonais habitant ultérieurement en Pologne, qui avaient été déportés en Sibérie, se déclarèrent Polonais et rejoignirent l'armée polonaise du général Anders afin d'échapper aux horreurs de leur situation. Plus tard, ils suivirent cette armée — constituée de déportés en URSS — au Proche-Orient et en Italie, et partagèrent les lourdes pertes qu'elle subit dans la campagne de 1944 et particulièrement à la bataille de Monte Cassino.

Quelles que puissent être ces pertes, elles ne changent pas considérablement le tableau général des pertes de la population polonaise et juive pour la simple raison qu'elles ne représentent qu'une partie du nombre des militaires tués, lequel est relativement bas en comparaison du chiffre total. Les sources démographiques polonaises estiment le montant des pertes militaires, pendant la guerre, à 123.000 mais admettent que cette estimation n'est pas complète. Pour quiconque informé sur l'histoire récente de Pologne, le caractère incomplet de ce chiffre est évident. On peut penser

qu'il comprend les pertes de l'armée polonaise pendant la campagne de 1939 et celles subies par l'armée polonaise organisée en URSS par des groupes politiques communistes et pro-communistes (qui établirent ultérieurement le « Gouvernement de Lublin »). Cette dernière armée était constituée au début, en 1943, de ces déportés polonais en Russie qui ne rejoignirent pas — ou plutôt, ne purent pas rejoindre — l'armée du général Anders. Plus tard, lorsque les Russes occupèrent la Pologne, en 1944-1945, cette force militaire fut portée par une mobilisation à 1,5 million de soldats et joua un rôle considérable dans la dernière phase des opérations sur le front oriental.

Les pertes militaires doivent être augmentées, cependant, par l'addition d'autres éléments dont les démographes en Pologne ne tiennent évidemment pas compte (parce qu'ils y ont le caractère de tabou politique). Je pense à celles de l'armée secrète polonaise qui fut saignée, à la fois dans les grandes opérations militaires qu'elle entreprit comme la libération de Wilno ou le soulèvement de Varsovie (août-octobre 1944), et dans la guerre partisane quotidienne durant toute la longue période de l'occupation allemande. On doit également tenir compte des pertes de l'armée polonaise qui se battit hors de Pologne : en France et en Norvège en 1940, en Afrique et en Italie, à nouveau en France en 1944, en Hollande, en Allemagne et sur d'autres terrains d'opérations. Finalement il faut prendre note d'une catégorie de pertes militaires qui est certainement très élevée : celle des Polonais mobilisés dans l'armée allemande entre 1939 et 1945. Dans les provinces occupées de Pologne occidentale, qui appartenaient à la Prusse avant la première guerre mondiale, et particulièrement en Haute Silésie et en Poméranie, les autorités allemandes considérèrent la population comme allemande et étendirent à tous l'obligation du service militaire (un phénomène similaire à celui que les Français ont connu en Alsace). Après avoir tenu compte des considérations ci-dessus, on ne peut avoir aucun doute que le nombre de 123.000 militaires tués — que l'on trouve maintenant dans les statistiques polonaises — pourrait être élevé à plusieurs centaines de milliers.

De toute façon, l'augmentation du nombre des victimes militaires changerait la structure des pertes plutôt que leur quantité : les récentes études démographiques en Pologne admettent que l'on a pu surestimer quelque peu le montant des pertes civiles. Une partie des pertes civiles polonaises fut causée par des actions militaires ; elle est estimée à

521.000. Les habitants de Varsovie furent les plus touchés par les opérations militaires : 10.000 d'entre eux périrent pendant le siège et le bombardement en septembre 1939, environ 200.000 dans les combats meurtriers du soulèvement en 1944. Cependant, les civils tués pendant la guerre furent, en majorité écrasante, les victimes du terrorisme et de la politique d'extermination, appliquée en Pologne, par les puissances qui l'occupaient en 1939. Il est impossible de distinguer exactement les nombres des victimes du terrorisme imputables aux activités des autorités allemandes et à celles des autorités soviétiques. Malheureusement les crimes soviétiques commis sur la population de Pologne sont un tabou politique dans ce pays. Dans les publications polonaises, on traite des pertes de guerre comme si elles étaient exclusivement l'œuvre des Allemands. D'autre part, les publications des émigrés polonais, à ce sujet, ne sont pas exemptes de critiques car elles contiennent souvent un élément d'indignation patriotique et de propagande anti-communiste. Le nombre des victimes de la politique soviétique en Pologne est sans doute très élevé. Immédiatement après l'invasion de la Pologne orientale par l'Armée Rouge, le 17 septembre 1939, les autorités soviétiques procédèrent à l'arrestation de tous les éléments « bourgeois » et « fascistes », c'est-à-dire des membres des classes possédantes, des officiers de l'armée polonaise, des fonctionnaires de l'administration, de la police et de la magistrature, ainsi que des personnes qui avaient pris part à des activités politiques autres que communistes. Quelques-unes d'entre elles furent exécutées, d'autres périrent du fait des conditions inhumaines des prisons et des camps de concentration soviétiques. A partir de 1940, les activités du mécanisme stalinien de terreur perdirent le caractère d'une « lutte de classe » ; la police soviétique entreprit une déportation massive de la population des anciennes provinces orientales de Pologne vers les régions asiatiques d'URSS, quelle que soit son origine sociale. Les déportations affectèrent tous les groupes ethniques, cependant l'élément polonais — identifié à l'Etat polonais d'avant-guerre — en souffrit particulièrement. Les déportations et les autres formes du terrorisme soviétique prirent subitement fin en 1941, quand l'armée allemande attaqua l'URSS et occupa rapidement sa partie occidentale, y compris les anciennes provinces orientales de Pologne. La police soviétique put reprendre son activité lorsque l'Armée Rouge occupa la Pologne en 1944-1945. Les arrestations et les déportations furent alors dirigées principalement contre les membres de

l'armée secrète — qui, en dépit de son combat contre les Allemands, fut étiquetée « fasciste » ou « réactionnaire » — et contre les participants à la vie politique non-communiste qui avaient survécu à l'occupation allemande. Du fait d'accords entre les gouvernements de Varsovie et de Moscou, d'« amnisties » soviétiques et de changements de politique, plusieurs vagues de personnes arrêtées et déportées rentrèrent de Russie en Pologne. Elles étaient moins nombreuses que celles qui étaient parties en direction inverse. Un nombre très élevé de Polonais, des deux sexes, de toutes classes sociales et de toutes catégories d'âge, périrent en Sibérie. Etant donné la situation politique existante en Europe de l'Est, il est impossible d'évaluer ce nombre au moyen d'une étude objective. Il s'agit certainement de centaines de milliers de personnes.

Quel que puisse être le montant des atrocités soviétiques en Pologne, il n'y a aucun doute que la triste priorité pour l'extermination des Polonais revient à l'Allemagne. Dans les territoires occupés, les autorités allemandes appliquèrent différentes politiques aux divers groupes ethniques. Quelques-uns, comme les Ukrainiens, furent protégés et servirent d'instrument pour la politique anti-polonaise et anti-juive. A l'autre extrémité de la gamme, se trouvaient les Juifs condamnés à une extermination totale. En juin 1946, il y avait en Pologne 240.489 Juifs, dont 157.420 étaient des « rapatriés ». Parmi ces rapatriés, une poignée rentrait des pays alliés ou neutres où ils avaient trouvé refuge pendant la guerre, et une autre qui avait survécu aux camps de concentration, en Allemagne. Mais, une majorité écrasante des rapatriés juifs rentrait d'URSS où ils s'étaient sauvés, ou bien avaient été déportés en 1939-1941. Les autres Juifs avaient survécu en se cachant parmi la population chrétienne ou dans les camps de concentration en Pologne même. Les Juifs dont le nombre correspondait à la différence entre leur quantité en 1939 et 1946, ne furent pas tous tués par les Allemands. Les rapatriés d'URSS étaient moins nombreux que les déportés et réfugiés qui y étaient partis. Quelques-uns périrent en Sibérie, d'autres quittèrent l'URSS avec l'armée du général Anders et ne rentrèrent jamais en Pologne. On doit aussi noter qu'en 1939, un certain nombre de Juifs s'échappèrent par la Roumanie, la Hongrie et la Lithuanie vers des pays alliés ou neutres, et décidèrent après la guerre de rester à l'étranger. Cette décision de ne pas rentrer en Pologne et de s'établir plutôt en Palestine ou quelque part ailleurs fut aussi prise par la plupart de ces Juifs

qui avaient survécu aux camps de concentration allemands hors de Pologne.

Toutes ces réserves faites, on peut penser que le nombre des Juifs polonais qui furent victimes de la politique d'extermination allemande s'éleva à 3 millions ou à un chiffre très voisin de celui-ci. L'extermination de la population juive en Pologne — une manifestation de l'idéologie nazie poussée à ses conséquences extrêmes — fut pratiquée en deux étapes. D'abord, toute la population juive des villes et des campagnes fut regroupée et entassée dans des quartiers spéciaux et isolés des plus grandes villes (ghettos) ; puis, déjà décimée par la famine et les épidémies, elle fut tuée sur place par les Allemands et des détachements ukrainiens et lithuaniens sous commandement allemand, ou transportée dans des camps de concentration (principalement à Auschwitz) et tuée dans les chambres à gaz. Seul, un nombre extrêmement faible d'hommes juifs employés jusqu'au dernier moment pour quelques travaux et ensuite oubliés dans le chaos de la débâcle allemande, survécurent dans les camps de concentration. Ainsi la Pologne qui était avant la guerre le pays où le pourcentage de la population juive était le plus élevé du monde, appartient maintenant aux pays où il est le plus faible.

Les Polonais eux-mêmes furent soumis à une extermination sélective. Ils devaient être privés de tous leurs éléments les plus cultivés et les plus actifs et transformés en un réservoir de travailleurs de force pour l'agriculture et l'industrie allemandes. Par des actions policières systématiquement répétées, sur une échelle probablement sans précédent dans l'histoire, les autorités allemandes essayèrent d'arrêter tous ces éléments et de les placer dans de gigantesques camps de concentration — établis en Pologne même ou en Allemagne — dans lesquels ils furent soit exécutés, soit condamnés à mourir du fait de mauvais traitements, de maladies, de surmenage et de famine. Le nombre des victimes polonaises des prisons et des camps de concentration allemands s'éleva à 1.286.000 personnes. En outre, plusieurs centaines de milliers de personnes furent tuées au cours de « pacifications » de régions rurales, d'exécutions systématiques sur les places des villes polonaises — destinées à ruiner l'esprit de résistance — et dans d'autres actions terroristes.

Le fait que la politique allemande d'extermination fut principalement orientée contre les éléments dirigeants et cultivés de la société polonaise et contre les Juifs — dont la plupart habitait dans les villes — fut le facteur décisif d'une répartition

particulière des pertes entre les populations urbaines et rurales : la part des villes dans le nombre total des pertes s'élève à plus de 4,7 millions tandis que celle de la campagne est inférieure à 1,3 million. La participation de la jeune génération aux pertes est naturellement plus élevée qu'aucune autre : en 1938, le pourcentage des personnes des deux sexes dans la catégorie d'âge 25-34 ans était de 18,4, en 1948, il n'atteignait que 14. Les hommes furent plus décimés que les femmes : alors qu'en 1931, dans la catégorie d'âge 18-59 ans, il y avait 109,1 femmes pour 100 hommes, en 1946, cette proportion était de 126,8 pour 100.

Outre le nombre de morts dans les opérations militaires et du fait du terrorisme, l'augmentation de la mortalité « normale » contribua à la diminution de la population : de moins de 14 pour mille avant la guerre, elle passa à 18 pour mille pendant la guerre. Cette situation résulta du surmenage, d'une insuffisance de soins médicaux et surtout d'alimentation, en particulier dans les régions urbaines. Drainant les ressources agricoles du pays en direction de l'Allemagne, les autorités allemandes établirent la ration alimentaire à une quantité bien inférieure au minimum indispensable à un individu normal. La famine et ses résultats adoptèrent les dimensions d'une catastrophe nationale. Encore en 1946, — alors que la situation s'était déjà améliorée, principalement à cause d'importations de produits alimentaires — la consommation moyenne par tête s'élevait à 1.686 calories par jour tandis qu'elle était de 2.819 en 1938. Dans une telle situation, l'état de santé de la population se détériorait considérablement. En 1946, le nombre de tuberculeux, au-delà du « niveau normal », était de 1.140.000 (soit, au total, plus de 1,5 million), rendant la proportion de tuberculeux par rapport à la population totale dix fois plus élevée qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis.

Les indices de natalité déclinèrent comme suit (1938 - 100) : 1940 - 93, 1941 - 88, 1942 - 84, 1943 - 78, 1944 - 80. Ceci fut non seulement le résultat normal de la guerre mais aussi, dans une certaine mesure, une conséquence de la politique allemande qui visait à l'affaiblissement biologique de l'élément ethnique polonais. Dans les provinces polonaises occidentales incorporées au Reich, les mariages des femmes polonaises de moins de 24 ans et des hommes de moins de 29 ans furent interdits ; ceux des Polonais logés dans des camps de travail en Allemagne furent prohibés quel que soit l'âge. Selon les directives issues des autorités centrales du Parti Nazi (Rassenpolitisches Amt), la

distribution de moyens anticonceptionnels et l'avortement jouirent de l'appui de l'administration allemande dans les territoires polonais occupés. En dépit de tous les facteurs œuvrant pour une diminution des naissances, celles-ci ne tombèrent pas au niveau de la première guerre mondiale et leur avantage sur les décès « normaux » fut presque de 1 million pour toute la période de la guerre.

Néanmoins, le premier recensement de population d'après-guerre, le 14 février 1946, traduisait une situation qui, en comparaison avec celle de 1939, avait l'apparence d'une catastrophe nationale sans précédent : du fait des pertes de guerre et des changements territoriaux, la Pologne ne comptait que 23.930.000 habitants dont 2.288.000 étaient Allemands — principalement dans les territoires occidentaux nouvellement acquis — et 400.000 Ukrainiens, Biélorusses et Lithuaniens, attendant leur transfert soit en Allemagne, soit en URSS, selon les accords de Potsdam de 1945 ou ceux passés entre les gouvernements polonais et soviétique.

En plus du grand nombre de personnes malades mentionné plus haut, il y avait dans cette population diminuée presque 600.000 invalides, 1,1 million d'orphelins ou demi-orphelins et plus de 400.000 jeunes gens de moins de 18 ans séparés de leurs parents par les événements.

Transferts de population

Le début de la seconde guerre mondiale inaugura une période de mouvements de population en Pologne, sur une échelle que ce pays n'avait jamais connue au cours de son histoire. La première grande vague en parcourut le pays pendant la campagne de 1939 : des millions de personnes se déplacèrent d'Ouest en Est, essayant d'échapper à l'horreur des combats contre l'armée allemande qui envahissait le pays. Quand, le 17 septembre 1939, l'armée soviétique y pénétra à son tour par l'Est et qu'il devint évident à chacun que la campagne était perdue, un grand nombre des soldats en retraite et des civils firent des efforts désespérés pour passer les frontières de Hongrie, de Roumanie ou de Lithuanie. Il est difficile d'évaluer le nombre des Polonais qui franchirent les limites de ces trois pays. On estime que 140.000 à 200.000 personnes entrèrent en Hongrie seulement ; le total atteint certainement plusieurs centaines de milliers. Une majorité de ces réfugiés civils et militaires passèrent ensuite dans des pays alliés, surtout pour y rejoindre la

nouvelle armée polonaise qui y fut organisée.

Une partie considérable de la masse des réfugiés de Pologne occidentale et centrale se trouvèrent sous l'occupation soviétique. Quelques-uns revinrent à leur lieu d'origine en zone allemande, au cours d'échanges de populations organisés par les deux puissances occupantes. D'autres, comme les Juifs — qui avaient des raisons de penser que les Allemands étaient plus dangereux pour eux — décidèrent de rester en zone soviétique ; ils durent ainsi partager avec la population locale les répressions auxquelles elle fut exposée.

La vague suivante de déplacement de populations polonaises consista dans des déportations entreprises par les autorités allemandes dans leur zone d'occupation divisée en deux parties ; d'une part, les provinces occidentales et septentrionales de Pologne incorporées au Reich et d'autre part, les provinces centrales devenues le soi-disant « Gouvernement Général » qui était censé être la patrie du peuple polonais administrée par les Allemands. Les territoires « incorporés » comprenaient, non seulement les régions qui appartenaient à la Prusse depuis les partages de Pologne, à la fin du xviii^e siècle, jusqu'en 1918, mais encore d'autres vastes régions. Ils étaient censés devenir complètement allemands. C'est pourquoi, les autorités entreprirent l'expulsion hors de ces régions, d'une partie considérable de la population polonaise et en particulier de ses éléments dirigeants et plus cultivés ; le reste devait être germanisé (comme en Haute Silésie et en Poméranie) ou devait constituer une réserve de travailleurs de force (comme en Posnanie). Des déportations des territoires incorporés vers le « Gouvernement Général » eurent lieu pendant l'hiver 1939-1940. Les estimations du nombre des personnes ainsi déplacées varient entre 1,6 et 2,5 millions. Les villes et les villages de tout le « Gouvernement Général » furent remplis de déportés du Reich qui n'arrivaient qu'avec de maigres bagages. Varsovie en absorba un nombre particulièrement grand ; tous ceux qui avaient des raisons de disparaître de la vue des autorités occupantes étaient spécialement attirés par la grandeur de la capitale. Malgré les dévastations de 1939, Varsovie ne connut jamais, au cours de son histoire, une population aussi dense que celle qu'elle eut quelques années avant sa destruction en 1944.

Parallèlement aux déplacements de population polonaise, se développa une affluence d'Allemands à la fois dans les provinces incorporées et dans le « Gouvernement Général ». Les uns vinrent du

Reich surtout en tant que fonctionnaires de l'énorme mécanisme administratif et policier édifié dans les territoires conquis ; leur nombre est estimé à 800.000. Une autre source d'affluence allemande fut les minorités ethniques allemandes (Volksdeutsche) des pays baltes, de Bessarabie, Bukovině, Tyrol du Sud et autres pays qui, d'après les accords conclus par le gouvernement allemand en 1939 et 1940, devaient s'établir dans sa zone d'influence. Une majorité de ces Allemands « rapatriés » s'élevant à environ 500.000, s'installa en Pologne. A une époque plus avancée de la guerre, un certain nombre d'Allemands du Reich vinrent dans les territoires polonais afin d'échapper aux attaques aériennes alliées.

Simultanément à l'établissement d'Allemands en Pologne, les autorités occupantes drainaient en direction de l'Allemagne toute la main-d'œuvre disponible sur place. Le premier contingent de main-d'œuvre obligatoire polonaise consistait environ en 700.000 prisonniers de guerre pris par les Allemands dans la campagne de 1939. 2,5 millions de travailleurs leur succédèrent pendant les années suivantes. Selon les statistiques secrètes allemandes, les Polonais du « Gouvernement Général » et des provinces incorporées au Reich constituaient, au 30 juin 1944, 29 pour cent de l'immense armée de main-d'œuvre obligatoire étrangère en Allemagne.

De leur côté, les autorités soviétiques entreprirent dans leur zone une déportation vers les provinces asiatiques d'URSS. Il est impossible, à présent, de fixer exactement le nombre des déportés ou leur répartition selon leur origine ethnique. La majorité des estimations en varient entre 1,2 et 1,5 million ; mais il y en a de plus faibles, ainsi que de plus fortes. Sans aucun doute, l'élément ethnique polonais a particulièrement souffert des déportations soviétiques.

Beaucoup de Polonais qui quittèrent ou — dans la plupart des cas — furent contraints à quitter leur pays, pendant la guerre, décidèrent de rester à l'étranger principalement du fait de leur opposition au régime politique établi en Pologne après la guerre. Dans le chaos des premiers mois qui suivirent la fin des hostilités, lorsque le passage des frontières était relativement facile, les membres de leur famille et d'autres compatriotes, échappant aux répressions soviétiques ou irrécyclablement opposés au régime communiste, les rejoignirent en nombre considérable. Le montant des émigrés politiques polonais s'élève actuellement à plusieurs centaines

de milliers. En Grande-Bretagne où, avant 1939, il n'y avait pratiquement pas de Polonais, ils constituent aujourd'hui la plus grande minorité (environ 140.000). En Australie, où avant la seconde guerre mondiale, il n'y en avait pas davantage, 71.000 se sont établis dans les années 1945-1957. Un grand nombre de Polonais s'installèrent aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine, au Brésil et en Allemagne occidentale. De petits groupes se dispersèrent dans tout le monde occidental. Ces émigrés représentent la plus récente version d'un phénomène caractéristique de l'histoire de Pologne pendant les deux derniers siècles : à chaque désastre national, les Polonais réagirent par un exode massif vers l'étranger, afin de poursuivre leurs activités patriotiques et de se battre pour la cause de la Liberté universelle qui, espéraient-ils, serait éventuellement étendue à leur pays. Après les partages de Pologne, l'émigration polonaise fournit à la révolution américaine des chefs célèbres ; ensuite, elle forma les légions polonaises auprès de l'armée révolutionnaire française qui combattirent en Italie sous le commandement du général Bonaparte. Après la défaite de la guerre révolutionnaire contre la Russie, en 1830-1831, toute l'élite politique, littéraire, intellectuelle de Pologne se trouva en France, tandis que des milliers de soldats et d'officiers étaient dispersés dans tous les pays d'Europe où ils jouèrent un rôle important, et quelquefois même décisif, dans les mouvements révolutionnaires et, en particulier, dans les événements de 1848-1849.

Une majorité de Polonais, cependant, qui, à la fin de la guerre, était hors de son pays, y revint. De juillet 1945 à la fin de 1949, 1.482.000 rapatriés de l'Occident furent officiellement enregistrés en Pologne. En outre, on sait que dans le chaos d'après-guerre, beaucoup de rapatriés échappèrent à l'enregistrement ou rentrèrent avant qu'il ne fût commencé. Leur nombre est très élevé ; probablement proche de 1 million. Quoiqu'une majorité écrasante des Polonais qui revinrent de l'ouest, fût de ceux qui avaient quitté la Pologne pendant la guerre, il y eut aussi parmi eux un certain nombre d'émigrés du travail d'avant-guerre, ainsi, par exemple, les 50.000 mineurs polonais de France qui furent rapatriés selon l'accord signé le 13 mars 1946 par les gouvernements de Pologne et de France. Tandis que des centaines de milliers de Polonais décidèrent de rester à l'étranger par opposition au régime politique d'après-guerre de leur pays, les mineurs de France rentrèrent principalement pour des motifs de sympathie à son égard.

Simultanément au rapatriement de Polonais de l'Occident, se développa un afflux massif de la population polonaise d'au-delà de la nouvelle frontière orientale, établie en 1944. Cette vague comprenait *пол* seulement les déportés de Sibérie, mais aussi des habitants des provinces orientales anciennement polonaises qui abandonnèrent leur pays après qu'il fût devenu clair qu'il était définitivement coupé de la Pologne. Ce brusque déplacement en masse de la population polonaise vers l'ouest représente une accélération du processus de retraite de l'est, qui caractérisa la situation de l'élément ethnique polonais pendant les deux derniers siècles.

Depuis le xive siècle où de vastes régions de Lithuanie et l'Ukraine furent unies à la Pologne, les Polonais avançaient vers l'est et s'y établissaient. Parallèlement à cette colonisation, eut lieu la polonisation des populations lithuanienne et ruthène — et surtout de leurs classes supérieures — attirées par la culture occidentale que représentaient les Polonais. De ces deux évolutions résulta l'expansion du territoire ethnique polonais vers l'est ainsi que l'apparition de forts îlots ethniques polonais sur toute l'immense étendue entre le Bug, le Dniepr et la Dvina. L'annexion de ces provinces orientales par la Russie, lors du partage de la Pologne, à la fin du XVIIIe siècle, arrêta cette avance vers l'est. Le gouvernement et l'administration russes appliquèrent tous leurs moyens et toute leur énergie à l'affaiblissement de la prédominance politique, économique et culturelle des Polonais dans ces provinces. Dans ce but, un des moyens les plus brutaux fut la déportation de la population polonaise dans des régions éloignées de Russie, appliquée sur une grande échelle après chaque tentative polonaise pour se libérer de la domination russe. Après le soulèvement de 1830-1831, 45.000 familles de la petite noblesse polonaise de Podolie, Lithuanie et Volhynie furent déportées en Sibérie, au Caucase et dans les régions à l'est de la Volga. Une opération similaire fut entreprise après celui de 1863-1864. Les Polonais commencèrent alors à perdre du terrain au profit de l'élément russe qui s'enracinait progressivement dans les provinces orientales anciennement polonaises. Lorsque la moitié du xixe siècle consacra l'éveil national des masses paysannes lithuaniennes et ruthènes — depuis longtemps dépourvues de leurs propres éléments dirigeants et cultivés et témoins plus ou moins passifs de la lutte entre la Pologne et la Russie sur leur sol — leur émancipation sociale et culturelle se développa aussi au détriment des Polonais.

Toutefois, en dépit de tous les échecs et de toutes les pertes des xviii et xixe siècles, l'élément ethnique polonais conserva dans les provinces occidentales de l'empire des tsars, jusqu'à la première guerre mondiale une grande force numérique, une position économique énormément puissante et une prédominance culturelle. Il est également intéressant de noter que l'introduction du progrès technique en Russie — surtout dans la seconde moitié du xixe siècle — provoqua une pénétration de l'élément ethnique polonais de Pologne centrale (c'est-à-dire de l'extrême part occidentale de l'empire tsariste) sur toute la Russie : venant d'un pays plus avancé que la Russie elle-même, les Polonais furent recherchés comme spécialistes de l'industrie et des chemins de fer en rapide développement. On estime que 200.000 Polonais émigrèrent volontairement en Russie, entre 1871 et 1913. Le lycée polonais de Kharbine, établi pour les enfants des techniciens des chemins de fer dans l'extrême orient russe, ne fut liquidé qu'après la seconde guerre mondiale. Selon le recensement russe du 9 février 1897, il y avait 2.800.000 Polonais en Ukraine russe, seule.

La révolution russe et la guerre soviéto-polonaise de 1919-1920 causèrent d'énormes dommages à la position des Polonais en Russie. En grande proportion, membres des classes possédantes ou de l'intelligentsia, identifiées au nouvel état polonais « bourgeois », ils subirent des pertes particulièrement élevées du fait de la terreur révolutionnaire et ils s'échappèrent en grand nombre en Pologne ou dans d'autres pays. Selon le recensement soviétique de 1939, il n'y avait plus que 627.000 Polonais en URSS toute entière. La chute rapide de leur nombre résulta, probablement, non seulement de l'extermination physique et des migrations, mais aussi d'un progrès de la russification. D'autre part, quelques personnes auraient pu cacher leur nationalité polonaise : être polonais n'était certainement pas une recommandation particulièrement bonne, en URSS, avant la seconde guerre mondiale.

La force numérique de l'élément polonais en URSS augmenta encore considérablement, une fois incorporée la partie orientale de la Pologne de 1939. La part soviétique dans le partage de Pologne s'élevait à plus de la moitié de son territoire. Comme, cependant, les provinces annexées étaient moins peuplées que la partie occidentale du pays, le nombre de leurs habitants ne dépassait pas de beaucoup un tiers de la population de Pologne d'avant-guerre (environ 13

millions). En octobre 1939, l'URSS céda la ville et la région de Wilno, d'une population de 457.000 habitants, à la Lituanie. Les revendications lithuaniennes sur Wilno étaient basées sur un argument purement historique ; la population de Wilno était principalement polonaise, la seule minorité considérable étant juive. La joie des Lituaniens fut, toutefois, de courte durée : en 1940, la Lituanie avec sa nouvelle acquisition fut annexée par l'URSS et transformée en République Soviétique.

La frontière polono-soviétique actuelle, établie en 1944, ne correspond pas entièrement à celle qui existait entre les zones allemande et russe en Pologne, en 1939-1941. Elle fut quelque peu déviée en faveur de la Pologne, laissant en particulier la ville et la région de Białystok du côté polonais. En conséquence, l'augmentation définitive de l'URSS au détriment du territoire polonais d'avant-guerre (288.600 km², la petite Silésie de Teschen annexée en 1938 exclue) s'élève à 46,6 pour cent de ce territoire, c'est-à-dire à légèrement plus de 181.000 km². La population totale en était 12,1 millions, à la veille de la guerre. Le nombre des Polonais parmi eux atteignait plus de 4,2 millions, celui des Juifs légèrement moins de 1,2 million. La majorité restante était composée principalement d'Ukrainiens et Biélorusses mais comprenait aussi quelques Russes, Lituaniens et autres minuscules groupes ethniques. D'après les accords sur le transfert des populations, mentionnés plus haut, l'évacuation des Polonais et des Juifs d'URSS en Pologne commença sans attendre la fin de la guerre.

Jusqu'à la fin de 1949, 1.506.683 personnes furent transférées d'URSS en Pologne lors de rapatriements officiellement organisés (alors qu'un peu plus d'un demi million d'Ukrainiens, Biélorusses et Lituaniens furent déplacés dans le sens inverse). Les Juifs, en majorité écrasante exterminés par les Allemands, constituaient à peine plus de 10 pour cent des rapatriés. Avant que des échanges de population organisés ne fussent entrepris — encore pendant l'occupation allemande — environ 300.000 Polonais des territoires orientaux fuirent en Pologne centrale pour échapper au terrorisme des bandes nationalistes ukrainiennes. Celles-ci — armées et patronnées par les Allemands qui les considéraient comme des instruments utiles à leur politique — adoptèrent la méthode de leurs protecteurs, de dissoudre par l'extermination les conflits nationaux. En 1943 et 1944, la population déjà durement éprouvée du « Gouvernement Général » fit l'expérience d'une nouvelle horreur : l'affluence

de compatriotes de Volhynie et de Galicie orientale, saisis de panique, venant souvent en groupes constitués seulement de femmes et d'enfants des localités et des régions où tous les hommes avaient été tués par des nationalistes ukrainiens. Il est intéressant de noter, ici, la composition d'après le sexe des rapatriés polonais d'URSS (malheureusement, je ne dispose pas des chiffres concernant ce sujet pour les rapatriés de la seule République Soviétique d'Ukraine, c'est-à-dire de Galicie orientale et de Volhynie, autrefois polonaises, qui certainement seraient plus frappants). Le 1er décembre 1945, sur 1.458.952 personnes en URSS qui sollicitaient et attendaient leur transfert en Pologne, il y avait 832.660 femmes et seulement 626.292 hommes. Bien sûr, ces données reflètent, dans une certaine mesure, les résultats de la mobilisation dans l'armée du « Gouvernement de Lublin » ainsi que des répressions soviétiques et allemandes ; sans aucun doute, cependant, elles portent aussi la marque de la version ukrainienne d'« extermination sélective » : celle des hommes de nationalité polonaise.

Il existait encore pour les Polonais de l'Est d'autres voies de rapatriement en dehors de celle officiellement organisée. Au moins 70.000 hommes des anciennes provinces orientales se retrouvèrent, après la guerre en Pologne, soldats démobilisés de l'armée du « Gouvernement de Lublin ». Environ 200.000 Polonais de ces provinces arrivèrent en Pologne d'Allemagne — où ils avaient été prisonniers, prisonniers de guerre ou travailleurs — et des pays alliés dans lesquels ils avaient été soldats de l'armée du général Anders ou réfugiés civils. 250.000 rapatriés de l'est vinrent en Pologne au cours de la seconde vague de rapatriement — entreprise en 1955 et pratiquement terminée en 1960 — qui résulta de changements politiques en Pologne et en URSS (on doit, cependant, remarquer qu'environ 10 % des personnes comprises dans cette seconde vague furent de nationalité allemande ou autre — surtout d'anciens prisonniers des camps de concentration soviétiques — qui furent autorisées à quitter l'URSS parce qu'elles avaient été citoyennes polonaises avant 1939, mais qui ne considéraient la Pologne que comme une étape sur la route vers l'Allemagne ou vers d'autres pays non-communistes).

Si nous tenons compte des 114.500 personnes qui quittèrent l'URSS avec l'armée du général Anders, nous arrivons à environ 2,4 millions de citoyens polonais qui furent capables de sortir d'URSS. Ce nombre inclut, sans doute, au moins 200.000 Juifs, Allemands ou autres. Alors est soulevée la

question de savoir ce qu'il advint des 2 millions de Polonais des anciennes provinces orientales (la différence entre 4,2 millions de Polonais y vivant en 1939 et environ 2,2 millions de rapatriés). Quelques centaines de mille — il est difficile de donner une estimation précise — décidèrent de rester dans leur pays natal. Le reste doit être mis au nombre des victimes de la terreur soviétique, allemande et ukrainienne. On peut remarquer, à ce sujet, que le recensement soviétique de 1959 indiquait 1.380.000 Polonais en URSS, ce qui représente une augmentation considérable par rapport aux 627.000 dénombrés au recensement de 1939. On ne peut pourtant pas oublier que les pays annexés par la Russie pendant la seconde guerre mondiale — comme la Lituanie, la Lettonie, la Bessarabie et la Bukovine — avaient des minorités polonaises considérables, s'élevant ensemble à environ 400.000. La Lituanie a actuellement la plus forte proportion de population polonaise parmi toutes les républiques soviétiques : 8,5 pour cent, soit 230.000 personnes. Mais il n'y a aucun renseignement accessible sur la part, dans cette population, des anciens citoyens de l'Etat polonais et de l'Etat lithuanien d'avant-guerre. Parmi les 260.000 habitants de Wilno, les Polonais sont toujours au nombre de 48.000. Les autres républiques soviétiques avec un nombre important de Polonais sont :

La Biélorussie, 6,7 pour cent (539.000 personnes),
l'Ukraine, 0,9 pour cent (363.000 personnes),

la Lettonie, 2,9 pour cent (60.000 personnes).

Tandis que la population polonaise dans les républiques mentionnées ci-dessus ne comporte probablement pas de personnes déplacées, il y a sûrement un certain nombre de déportés parmi les 118.000 Polonais vivant sur le territoire de la République Soviétique de Russie (à laquelle appartient la Sibérie). L'existence persistante de déportés polonais en URSS est prouvée par la composition de la population de la République de Kazakstan ; dans ce pays désertique, où, avant la guerre, il n'y avait pas de Polonais, le dernier recensement soviétique en comptait 53.000.

Parallèlement au rapatriement de Polonais dans leur nouvel Etat, un mouvement des Allemands vers l'ouest se développa depuis les territoires qui étaient polonais en 1939 et ceux qui furent incorporés à la Pologne après la seconde guerre mondiale (selon les accords de Potsdam de 1945, environ 104.000 km² des anciens territoires

allemands et de la ville libre de Danzig furent transférés à la Pologne, lui donnant une superficie totale actuelle de 311 700 km²). Vu par un historien, le mouvement de plusieurs millions d'Allemands d'est en ouest, à la fin et après la seconde guerre mondiale, se montre similaire à celui des Polonais d'au-delà de la frontière polono-soviétique. Ce fut aussi une accélération d'un processus qui se faisait sentir depuis longtemps. Au Moyen- Age et plus tard, jusqu'au milieu du xix^e siècle, les Allemands avancèrent vers l'est ; ils s'établirent en Silésie, Brandebourg, Poméranie, Prusse Orientale, dans les pays baltes, sur les territoires saisis aux partages de Pologne et dans d'autres régions d'Europe orientale. Puis le courant se renversa : avec l'industrialisation de la Rhénanie et de la Ruhr et avec le rapide développement des centres urbains, dans la seconde moitié du xix^e siècle, les Allemands de l'est — en premier lieu, le prolétariat rural ■ — commencèrent à se déplacer vers l'ouest.

Les territoires orientaux du Reich qui, en 1864, comprenaient 26 pour cent de sa population totale, n'en contenaient en 1910 que 21,5 pour cent. En 1907, 2.328.000 personnes nées en Allemagne orientale, vivaient dans d'autres régions du pays, principalement à Berlin, en Rhénanie et en Westphalie. Entre 1852 et 1939, cette portion d'Allemagne qui fut incorporée à la Pologne après la seconde guerre mondiale perdit 2,8 millions d'habitants du fait de migrations vers l'ouest et quoiqu'elle couvrit 21,3 pour cent de la superficie du Reich, elle comptait, à la veille de la guerre, seulement 11,4 pour cent de sa population.

Ainsi les territoires d'Allemagne orientale, souffrant d'un reflux de population, furent exposés à une pression démographique de la part des régions adjacentes polonaises accablées par un surpeuplement croissant. Craignant un renforcement de l'élément polonais dans ses provinces orientales, le gouvernement prussien ne permit que l'immigration saisonnière des travailleurs agricoles polonais (à la fin du xix^e siècle, 300.000 à 400.000 d'entre eux allèrent chaque année en Allemagne). Cependant, en dépit de toutes ces difficultés et restrictions, un certain nombre de Polonais réussirent à s'installer d'une façon permanente en Allemagne.

La première guerre mondiale et ses conséquences furent une étape importante dans l'histoire de la retraite de la population allemande vers l'ouest. Les provinces polonaises dont la Prusse s'était emparée à la fin du xv^e siècle, furent rendues à la Pologne par le Traité de Versailles et environ

700.000 Allemands en partirent entre 1918 et 1939. Entre les deux guerres, la pression démographique polonaise sur la frontière allemande continua. Quoique l'Allemagne, en général, fût plus densément peuplée que la Pologne, elle n'eut pas à faire face à un problème de surpeuplement comparable à celui de ce pays, à cause de son niveau infiniment plus élevé d'industrialisation. D'autre part, la population d'Allemagne était surtout concentrée dans les provinces occidentales tandis que les provinces orientales dépeuplées bordaient la Pologne qui avait une distribution de peuplement similaire, c'est-à-dire avec une densité beaucoup plus forte à l'ouest qu'à l'est. Avant la seconde guerre mondiale, la densité de population de la province allemande de Grenzmark Posen-Westpreussen était de 43,8 habitants au km², alors que celle de la province voisine polonaise de Posnanie s'élevait à 83 ; il y avait 63,1 personnes au km² en Prusse Orientale et 85 dans la province polonaise adjacente de Varsovie ; 152,6 en Haute Silésie allemande et 307 en Haute Silésie polonaise. La disproportion dans ces densités des deux côtés de la frontière polono-allemande tendait même à augmenter, du fait du taux d'accroissement de population beaucoup plus élevé en Pologne qu'en Allemagne. Le 22 mars 1938, le Times de Londres caractérisait de la manière suivante la situation démographique de Pologne qui comptait alors 64 pour cent de fermes de moins de 5 ha et presque 600.000 familles du prolétariat rural, « Si on a tendance à être pessimiste, on peut comparer la pression croissante de la population à de Veau montant derrière une digue. Jusqu'à présent, la digue a résisté, mais la question est de savoir si elle peut résister indéfiniment sans être substantiellement renforcée ».

Les Allemands en entreprenant la seconde guerre mondiale firent sauter la digue et rendirent possible une culmination dramatique des vieilles tendances démographiques : l'élément ethnique polonais avança vers l'ouest jusqu'à l'Oder et la Neisse de Lusace ; l'élément allemand se retira complètement des territoires à l'est de ces deux rivières.

La population des territoires orientaux anciennement allemands, incorporés à la Pologne en 1945, s'élevait à 8.463.385 personnes, selon le recensement allemand du 17 avril 1939. Celle de la ville libre de Danzig était d'environ 400.000 habitants à la même époque (plus de 1 million de ces personnes étaient polonaises ou d'origine polonaise et avaient demandé, après l'annexion de leur pays à la Pologne, à être reconnues polonaises

et en ont reçu la nationalité lorsque la procédure de « vérification » leur était favorable ; selon le recensement polonais du 3 décembre 1950, il y avait sur ses territoires, 1.104.000 Polonais « autochtones »). Le nombre d'Allemands en Pologne, dans ses limites d'avant-guerre, était de 741.000, selon le recensement polonais du 9 décembre 1931, et il n'était probablement pas beaucoup plus élevé en 1939 à cause du faible taux d'accroissement naturel de cette minorité, ainsi que d'une migration vers le Reich (dans les publications allemandes, on trouve des estimations de l'importance numérique de la minorité allemande en Pologne, d'environ 1 million : ceci résulte du fait qu'on a considéré comme allemande la couche de population de la région frontalière qui était bilingue et manquait d'une conscience nationale claire et qui, selon les circonstances, se réclamaient de nationalités différentes pour des motifs purement opportunistes).

A la veille de l'offensive soviétique décisive de l'hiver 1945, la population allemande « indigène » en Pologne et dans les régions orientales du Reich (actuellement, de Pologne occidentale) fut durement affectée par des pertes de guerre dépassant de beaucoup l'accroissement naturel pendant les années 1939-1944. Ces régions furent, toutefois, inondées par des millions d'Allemands « immigrés » : réfugiés des villes bombardées d'Allemagne occidentale et centrale, membres de l'administration et de la police allemande en Pologne occupée ainsi que Volksdeutsche des autres pays établis là. Une majorité de cette masse énorme de population allemande fut emportée dans une fuite folle et pleine d'épouvante lorsque, en janvier 1945, le front russe commença à avancer rapidement vers l'est et qu'en quelques semaines, il fut déplacé de la Vistule sur l'Oder. En août 1945, il y avait dans les territoires orientaux anciennement allemands, cédés à la Pologne, selon les accords de Potsdam, seulement 4 millions d'Allemands, environ. La migration inorganisée des régions à l'est de l'Oder et de la Neisse de Lusace vers l'ouest continua sur une moindre échelle, pendant quelques temps, après que l'administration polonaise leur ait été étendue. C'est pourquoi, le recensement du 14 février 1946 enregistra 251.900 Allemands sur le territoire qui était polonais avant la guerre et 2.036.400 dans les territoires anciennement allemands.

La conférence de Potsdam décida que « le transfert en Allemagne des populations allemandes ou de leurs éléments qui restaient en Pologne,

Tchécoslovaquie et Hongrie, devrait être entrepris ». Ce passage des accords de Potsdam fut complété, plus tard, par la décision du 20 novembre 1945 de la Commission Alliée de Contrôle pour l'Allemagne et par l'accord polono-britannique du 14 février 1946. Sur une telle base légale, un transfert organisé sur une grande échelle de population allemande de Pologne en Allemagne commença en février 1946. Jusqu'à la fin de 1948, 2.213.626 Allemands quittèrent la Pologne. Une majorité d'entre eux fut absorbée par la zone britannique. Ayant présent à l'esprit le fait que, selon les statistiques officielles, le transfert des Allemands en Allemagne fut pratiquement achevé vers la fin des années 40, on peut être surpris que, sur les 400.000 personnes environ qui émigrèrent de Pologne dans les années 1955-1962, presque deux tiers allèrent en Allemagne (la nouvelle vague d'émigration était rendue possible par une détente politique après plusieurs années d'un régime de type stalinien). Ce phénomène doit être expliqué par le fait que, parmi plus de 1 million de Polonais « autochtones » dans les provinces anciennement allemandes ainsi que parmi la population des régions frontalières d'avant-guerre, il y avait un certain nombre d'éléments opportunistes qui avaient décidé, depuis que le niveau de vie était devenu plus haut en Allemagne qu'en Pologne, de saisir la première occasion pour y partir. D'autre part, quelques-uns des « autochtones » — quoique, sincèrement polonais — immigrèrent en Allemagne du fait de leur opposition au régime communiste de Pologne.

Le vide démographique créé par la fuite ou le transfert de la population allemande des territoires polonais occidentaux fut rempli par des Polonais. En décembre 1960, le nombre d'habitants de ces territoires atteignait 7,8 millions, y compris les « autochtones », les « rapatriés » d'au-delà des frontières orientale et occidentale, les colons de Pologne centrale et les enfants qui y étaient nés (un tiers du total). Le chiffre ci-dessus est seulement inférieur de 1 million au montant de la population de ces territoires à la veille de la guerre. Il doit être considéré comme très élevé, si on se souvient des terribles dévastations que causa la guerre dans ces pays : en 1945, 54 pour cent des constructions des communes urbaines et 27,5 pour cent de celles des communes rurales furent détruites. Simultanément à la reconstruction et au développement économique de ces territoires, la migration interne d'est en ouest continuera en Pologne. Ce mouvement sera un résultat naturel des différences considérables qui existent encore entre les densités de population des « nouvelles »

et « anciennes » provinces de Pologne.

Comme il est indiqué ci-dessus, une majorité de la seconde vague d'émigration de Pologne — atteignant sa plus forte intensité vers la fin des années 50 et continuant encore dans les années 60, mais dans de moindres dimensions — était constituée d'« autochtones » allant en Allemagne. Le reste était composé de Polonais — quittant leur pays pour rejoindre leur famille à l'étranger ou pour se libérer du contrôle d'un régime auquel ils étaient opposés — et de Juifs. Pendant les premiers neuf mois de 1957 seulement, 29.007 personnes immigrèrent en Israël. Entre 1947 et 1957, le nombre des immigrants dans ce pays, originaires de Pologne, atteignait 400.000 (soit un cinquième de la population).

Explosion démographique après la guerre

La décimation des Polonais pendant la guerre, les pertes particulièrement lourdes parmi la jeune génération, le déclin catastrophique de l'état de santé de la population, jetèrent un grand pessimisme sur les perspectives d'une régénération biologique de la nation polonaise. Les prévisions du développement démographique du pays faites par des spécialistes polonais dans les années 1947-1948 annonçaient une population de 23,8 millions en 1950, de 28 millions en 1970 et de 30 millions en 1980.

En fait, le recensement du 3 décembre 1950 (c'est-à-dire, pratiquement, après l'évacuation des Allemands et autres minorités) indiquait déjà une population de 25.008.000 habitants. Le suivant, du 6 décembre 1960, enregistrait 29.731.000 habitants, c'est-à-dire une augmentation de 4.723.000 personnes. En juillet 1961, la population de Pologne dépassait 30 millions et à la fin de 1962, elle atteignait 30.480.000 habitants. La réalité surpassait de loin les prévisions les plus audacieuses des premières années d'après-guerre. Les démographes polonais n'avaient pas, alors, tenu compte de l'efficacité de plusieurs facteurs qui, après la guerre, commencèrent à agir dans le sens d'une augmentation de l'accroissement naturel.

L'un d'eux fut une réaction vigoureuse de la jeune génération aux difficultés — y compris les mesures légales prises par les autorités allemandes — qui restreignaient les mariages pendant la guerre. Leur nombre après la guerre augmenta rapidement (8,1-8,4 pour 1.000 habitants dans les années 1931-1938; 10-10,8 dans les années 1948-1953). L'âge des personnes qui contractaient mariage diminua, non seulement en comparaison avec la période de

guerre — où des décrets allemands élevèrent artificiellement l'âge moyen des époux — mais aussi en comparaison avec les années d'avant-guerre : tandis qu'en 1931-1932, il était de 26,3 pour les hommes et de 23,4 pour les femmes, il diminua respectivement jusqu'à 26 et 23 en 1950, 25,5 et 22,6 en 1954 et 25,4 et 22,4 en 1957. D'autre part, la politique d'extermination des occupants, dirigée principalement contre les couches sociales supérieures et contre la population urbaine, augmenta considérablement la proportion des paysans dans la société, c'est-à-dire celle d'un groupe social caractérisé par un taux d'accroissement naturel plus élevé que tout autre. La persistance d'un tel taux parmi les paysans polonais, après la guerre, ne fut pas seulement dû à la grande influence sur eux de l'Eglise Catholique — opposée à toutes les méthodes d'un contrôle artificiel des naissances — mais aussi à l'augmentation du bien-être de cette classe. Celui-ci résultait d'une expansion des fermes du fait de la division de « latifundia » et de la colonisation des anciennes possessions allemandes (la politique de collectivisation inaugurée quelques années après la guerre fut de courte durée et elle ne put pas modifier l'impression que la classe paysanne polonaise, en somme, avait profité matériellement des changements politiques et sociaux depuis 1944). Le déplacement massif des zones rurales vers les villes, provoqué par le déclin catastrophique du nombre de la population urbaine pendant la guerre, et aussi par l'industrialisation sur une grande échelle, signifiait que les caractéristiques de la population paysanne polonaise — y compris le taux d'accroissement naturel élevé — étaient transplantées en ville. D'autre part, quoique le niveau de vie moyen des populations urbaines n'ait pas augmenté considérablement, la facilité à trouver un emploi, et à s'assurer le minimum d'existence soulagea les citoyens de l'incertitude et de la crainte d'une famille nombreuse.

On ne doit pas non plus sous-estimer les effets de la politique de l'Etat visant une augmentation du potentiel démographique du pays. Le problème de la population s'imposa si irrésistiblement dans l'esprit de chacun en Pologne, après la guerre, que le gouvernement donna aux mesures pour une reconstruction du « capital humain » le caractère de sa tâche la plus urgente et la plus fondamentale. La politique des salaires, l'orientation de l'assistance sociale et médicale, les privilèges accordés aux mères et surtout, le caractère du premier plan économique d'après-guerre servit le dessein d'une compensation des pertes humaines.

Le plan triennal (1947-1949) se donna pour tâche des plus importantes, l'augmentation de la consommation.

Les facteurs mentionnés plus haut œuvrèrent en faveur d'une hausse du taux de natalité et d'une baisse de celui de mortalité. Tandis qu'en 1938, le taux de natalité était de 24,6 pour mille, il s'éleva à

26,3 en 1947, 29,4 en 1949, 31 en 1951, 29,7 en 1953, 29,1 en 1955.

Le taux de mortalité évoluait dans le sens inverse : de 13,9 pour mille en 1938, il passa à

11,3 en 1947, 11,6 en 1949, 12,4 en 1951, 10,2 en 1953, 9,6 en 1955.

Un des facteurs décisifs de ce déclin fut une baisse de la mortalité infantile, résultat du grand développement de la protection médicale et sociale aux mères et aux enfants, après la guerre. Le nombre des enfants mourant au cours de leur première année d'âge passa de 140 pour mille, en 1938, à 72 pour mille, en 1958. Le résultat d'un taux de natalité élevé combiné avec un taux de mortalité en déclin fut un taux d'accroissement naturel de la population dont la grandeur peut être appréciée sur l'arrière-fond des chiffres correspondants pour les autres pays d'Europe : alors qu'en 1956, l'accroissement annuel de la population était de 4,4 pour mille dans le Royaume-Uni, 5,2 en Suède, 5,9 en France et 7,8 en Italie, il ne tombait pas au-dessous de 17 en Pologne pendant toute la période 1948-1958 et atteignait 19 en 1950, 1952-1953 et 1955-1956. Les centres d'une croissance particulièrement élevée de la population se trouvent dans les anciens territoires allemands que la Pologne a acquis après la seconde guerre mondiale. Ce phénomène peut être expliqué, d'une part, par le fait que leur population contient une proportion considérable de « rapatriés » des anciennes provinces orientales de Pologne, traditionnellement caractérisées par un taux d'accroissement naturel élevé ; d'autre part, il peut être attribué à un pourcentage spécialement fort de jeunes gens dans cette population (la tâche de coloniser les anciens territoires allemands convenait évidemment mieux à la jeune génération: en 1950, les personnes dans la catégorie d'âge 15-34 ans constituaient 37,6 pour cent de la population de ces territoires et 32 pour cent de celle du reste de la Pologne). En 1957, lorsque le taux d'accroissement naturel était de 18 pour mille pour la Pologne entière, il variait entre 25,4 et 29,6 pour mille dans les provinces de Wroclaw, Zielona Gora, Olsztyn, Szczecin et

Koszalin, anciennement allemandes.

Dans la période 1950-1960, la population de Pologne augmenta de 18,9 pour cent tandis que l'accroissement en Grande-Bretagne, en Allemagne occidentale et en France, à la même époque, était respectivement de 3,6 pour cent, 4 pour cent et 5,7 pour cent. Cette croissance incomparablement rapide donna à la population polonaise une structure d'âge unique, caractérisée par une proportion exceptionnellement haute d'enfants et de jeunes gens. Quoique la population totale de Pologne ne s'élève qu'à 57 pour cent de celle de Grande-Bretagne ou de République Fédérale d'Allemagne, le nombre des enfants et des jeunes gens d'âge scolaire est plus grand en Pologne que dans l'un quelconque de ces deux pays. Sous l'impression d'un accroissement réel rapide de la population, les démographes polonais — qui furent prudents et pessimistes pendant les premières années d'après-guerre — préparèrent dans les dernières années 50, une prévision démographique qui annonçait une persistance d'un taux élevé d'accroissement naturel et fixait le montant de la population en 1975 à 37.480.000 habitants. Toutefois, à partir de 1956, l'indice d'accroissement naturel commença à manifester une tendance à la baisse (de 1956 à 1959, il fut respectivement chaque année de 19,1, 18,1, 17,9, 16,3). Après six années consécutives (1953-1958) pendant lesquelles l'accroissement naturel annuel de la population dépassa un demi million de personnes, il descendit en 1959 à 477.000. Le problème des causes de ce phénomène est complexe. Un facteur qui, sans doute, y contribua est le fait que la génération moins importante des femmes nées pendant la guerre entraient alors dans l'âge de la maternité et que le nombre des mariages contractés retomba au niveau d'avant-guerre (8,2 pour mille habitants en 1960). Pour comprendre l'importance de ce facteur, il suffit d'examiner le nombre des personnes nées au cours de quelques années choisies entre 1935 et 1958 et vivant à présent en Pologne :

1935	1937	1941	1942	1943	1944
1948	1952	1958			
469.000	452.000	411.000	388.000	387.000	
394.000	638.000	779.000	753.000		

Un autre facteur doit être pris en considération : les efforts du gouvernement visant à ralentir l'augmentation de la population, c'est-à-dire un but tout à fait contraire à celui que les autorités polonaises essayèrent d'atteindre pendant les premières années d'après-guerre. La nécessité de fournir une éducation et des emplois à la

population croissant avec une extrême rapidité se montra un si lourd fardeau pour une nation qui payait déjà les hauts coûts de la reconstruction d'après-guerre et d'une révolution sociale et économique, et une telle gêne dans l'amélioration du niveau de vie que le gouvernement légalisa l'avortement (en 1960, 500.000-600.000 avortements eurent lieu en Pologne) et entreprit une vaste campagne de propagande pour le contrôle des naissances.

La baisse de l'accroissement de la population qui caractérise le développement démographique de Pologne pendant ces dernières années amena quelques démographes de ce pays à modifier leurs prévisions. En 1961, la presse polonaise et étrangère publia, dans une forme sensationnelle, une nouvelle prévision envisageant en 1975 une population de 3,5 millions inférieure aux 37.480.000 annoncés précédemment. Cependant, d'autres démographes polonais s'opposèrent fermement aux conclusions de cette révision qu'ils jugèrent très exagérée. Ils lui reprochaient une considération insuffisante pour la baisse de la mortalité et ils maintenaient qu'un compte soigneux de ce dernier facteur permettrait une réduction de 2 millions, au maximum, des premières données.

Pour montrer l'importance de la baisse du taux de mortalité, on peut indiquer que le pourcentage des personnes de 60 ans sur le total de la population de Pologne était de :

6,3 en 1900, 7,8 en 1931, 8 en 1939, 8,3 en 1950, 8,7 en 1956, 9,3 en 1960.

On estime qu'il sera de 10,3 en 1965 et de 11,3 en 1970. L'espérance moyenne de vie à la naissance était en 1931-1932 de 48,2 ans pour les hommes et de 51,4 ans pour les femmes ; en 1955-1956, elle crût respectivement jusqu'à 61,8 et 67,8 ans. Il est évident que le nombre croissant des personnes en âge de retraite devient un fardeau pour la population active et qu'il pousse le gouvernement à faire plus d'efforts pour arrêter l'augmentation d'une autre couche de la population inactive : celle au-dessous de l'âge du début d'activité.

Quelle que soit l'évolution future de la population de Pologne, il n'y a pas de doute que son développement démographique, depuis la guerre jusqu'à présent, a le caractère d'une réelle explosion démographique. De tous les pays d'Europe, seule l'Albanie a eu un taux d'accroissement de population supérieur à celui de la Pologne. Les facteurs démographiques

influencèrent d'une façon décisive l'histoire de la Pologne d'après-guerre. Le rapport entre la population et le développement économique et social de ce pays représente un sujet tentant pour une étude détaillée.

Note bibliographique

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE Depuis que j'ai décidé d'écrire ce résumé de l'histoire démographique récente de la Pologne, j'en ai recueilli l'information non seulement dans des sources spécialisées mais aussi dans toutes mes lectures, y compris de livres et de revues dans d'autres domaines et même de journaux. La multitude des données rassemblées, souvent contradictoires et manquant de précision, fut réduite à celles citées ci-dessus, au cours d'un travail de comparaison, vérification et sélection. Ma connaissance de la Pologne, où j'ai vécu jusqu'en 1958, s'est prouvée secourable pour l'évaluation critique des sources. Etant donné que la présente note bibliographique ne peut pas être hors de proportion par rapport à l'article même, je ne cite plus bas que des sources principales. Elles sont classées d'une manière que je considère la plus apte à éviter les répétitions. Les personnes qui voudraient étudier les problèmes démographiques polonais peuvent trouver dans cette énumération de livres et d'articles, un point de départ utile pour leur travail et l'élargissement de leur bibliographie. Les données de base concernant la population polonaise peuvent être trouvées dans les publications annuelles de l'Office Central de Statistiques à Varsovie : *Rocznik Statystyczny* (Annuaire Statistique) et *Maly Rocznik Statystyczny* (Petit Annuaire Statistique). Toutefois, les personnes intéressées par des questions de détail doivent consulter des monographies spéciales, surtout dans des revues. L'une des plus utiles est le *Biuletyn Instytutu Gospodarstwa Społecznego* (Bulletin de l'Institut d'Economie Sociale), Varsovie, où les études suivantes ont été publiées: M. Latuch, *Polska jako teren zewnętrznych migracyjnych ruchów ludności po II wojnie światowej* (La Pologne, terrain de mouvements migratoires extérieurs après la seconde guerre mondiale), 3-4/1958; A. Wanatowsky, *Prognoza rozwoju liczby rencistów w oferesie 1957-1967* (Prévision du développement du nombre des retraités pendant la période 1957-1967), 1/1960 ; J. Holzer, A. Jozefowicz, *Dynamika zaludnienia ziem polskich 1870-1958* (Dynamique du peuplement des territoires polonais 1870-1958), 4/1960; E. Szturm de Sztrem, *Rozrodczosc w Polsce na tle faktów biologicznych oraz społecznych i kulturalnych* (La natalité en Pologne sur l'arrière-fond des faits biologiques ainsi que

sociaux et culturels), 1-2/1962; A. Jozefowicz, *Polityka ludnościowa i zatrudnienia w Polsce* (La politique de population et d'emploi en Pologne), 4/1962. J'ai trouvé les articles suivantes dans une autre revue qui est l'organe hebdomadaire des cercles économiques polonais, *Zycie Gospodarcze* (La Vie Economique) , Varsovie : S. Kowalik, *Przyrost naturalny-nadzieja i troska* (L'accroissement naturel — espérances et préoccupations), 20/1957; A. Jozefowicz, *Ekonomika i ludność* (Economie et population), 46/1957; A. Jozefowicz, *Zmiana prognozy* (Le changement de prévision), 19/1961. La revue mensuelle de l'Institut Occidental de Poznan, *Przegląd Zachodni* (Revue Occidentale), contient des études démographiques concernant surtout les territoires occidentaux de Pologne, dont celles indiquées plus bas sont, à mon avis, particulièrement intéressantes : M. Olechnowicz, *Akcja zaludnienia Ziemi Zachodnich* (L'action du peuplement des territoires occidentaux), 3/1947; J. Czekanowski, *Wojna a przyrost ludności* (La guerre et l'accroissement de population), 1-2/1949; B. Drewniak, *Napływ robotników sezonowych z żaboty rosyjskiego i austriackiego na Pomorze Zachodnie w latach 1890-1918* (L'affluence des ouvriers saisonniers des parties russe et autrichienne de Pologne en Poméranie occidentale dans les années 1890-1918), 4/1957. B. Ziolk, *Wezlowe problemy demograficzne Ziemi Zachodnich* (Les principaux problèmes démographiques des territoires occidentaux), 1/1960; Le grand intérêt pour les problèmes démographiques en Pologne se reflète également dans le principal organe théorique du Comité Central du Parti Ouvrier Polonais Uni, *Nowe Drogi* (Nouvelles Voies), Varsovie, dont deux articles d'un éminent démographe polonais de la jeune génération, A. Jozefowicz, peuvent être un exemple : *Z zagadnień dynamiki ludnościowej w Polsce* (Des problèmes de dynamique de population en Pologne), 2/1959; *W związku z opublikowaniem polskiej prognozy ludnościowej* (A propos de la publication de la prévision polonaise de population), 4/1960.

Les questions de population sont aussi traitées par la revue *Praca i Opieka Społeczna* (Le Travail et l'Assistance Sociale), Varsovie, qui, à ma connaissance, n'est plus publiée : C. Sergej, *Zagadnienia migracyjne Polski* (Les problèmes des migrations de Pologne), 1/1948; M. Olechnowicz, *Repatriacja i reemigracja do Polski po wojnie* (Rapatriement en Pologne après la guerre), 1-2/1950. Les trois revues polonaises en langues occidentales, où un lecteur expérimenté peut

aisément distinguer les résultats sérieux d'une expérience et d'une responsabilité savante des articles de caractère plutôt propagandiste, contiennent aussi d'intéressantes études démographiques., Polish Western Affairs, Poznan : S. Waszak, The number of Germans in Poland in the years 1931-1959 against the background of German losses in the Second World War, 2/1960 ; B. Ziolk, Basic demographic problems in the Polish Western Territories, 1/1961 ; Perspectives Polonaises, Varsovie : A. Jozefowicz, L'accroissement de la population en 1960-1965 et ses conséquences économiques, 5/1959 ; B. Bednarski, La Pologne face à la pression démographique, 4/1960 ; Cahiers Pologne-Allemagne, Paris : J. Kokot, Les éléments démographiques de la stabilisation en Europe centrale, 3/1959 ; S. Waszak, Le dynamisme démographique de la Pologne dans son aspect régional pour les années 1946-1960-1980, 4/1961. Parmi les périodiques étrangers, la première place revient sans doute à Population où les problèmes démographiques polonais ont été plusieurs fois sérieusement discutés après la guerre : S. Ledermann, La Pologne nouvelle, 1/1947 ; J. Daric, Le peuplement des nouveaux territoires polonais, 4/1948 ; G. Frumkin, Pologne : dix années d'histoire démographique, 4/1949 ; P. George, Varsovie 1949 : reconstruction ou naissance d'une nouvelle ville, 4/1949 r J. C. Chasteland, La population de la Pologne, 1/1957 ; C. Miklasz, La population polonaise : doctrines, politique et conflits religieux^ 2/1960. Le Journal of Central European Affairs, qui a l'énorme mérite de familiariser le monde universitaire américain avec les problèmes d'Europe centrale, traite dans plusieurs numéros des problèmes d'Europe centrale, traite dans plusieurs numéros des problèmes de la population de Pologne pendant et après la guerre : J.-B. Schechtman, The Polish-Soviet exchange of population, octobre 1949 ; P. Niemira, The situation of the Jews in Poland, juillet 1951 ; R.-L. Koehl, The Deutsche Volksliste in Poland 1939-1945, janvier 1956. Les problèmes de population en Pologne pendant la première guerre mondiale sont discutés dans les deux livres suivants, le premier écrit par un célèbre démographe polonais de l'ancienne génération, le second édité par un des plus grands historiens polonais, tué pendant la dernière guerre : E. Rosset, Prawa demograficzne wojny (Les lois démographiques de la guerre), Lodz 1933; M. Handelsman, éditeur, La Pologne, sa vie économique et sociale pendant la guerre, Paris-New Haven 1933.

On tient compte des questions démographiques de Pologne dans les études publiées sous les auspices de la S.D.N., de l'O.N.U. et des autres organisations internationales dont les quatre livres publiés par le Bureau International du Travail sont, à mon avis, particulièrement utiles : E.-M. Kulischer, The displacement of population in Europe, Montréal 1943 ; The exploitation of foreign labour by Germany, Montréal 1945 . J. Isaac, International migration and European population trends, Genève 1952 ; International migration 1945-1957, Genève 1959. E. M. Kulischer, l'auteur d'un des livres mentionnés ci-dessus, explora le sujet des transferts de population pendant et après la guerre, auxquels la Pologne fut tellement mêlée, dans plusieurs autres études utiles et instructives : Population transfer. The South Atlantic Quaterly, octobre 1946 ; Europe on the move, war and population changes 1917-1947, New York 1948 ; Population changes behind the Iron Curtain, Annals of the American Academy of Political and Social Sciences, septembre 1950. Les grands bouleversements démographiques, y compris les transferts de population, en Pologne ou dans toute l'Europe orientale pendant et après la guerre furent traités par des auteurs polonais, dans leur pays et à l'étranger : M. Latuch, Wspolczesne migracje zewnetrzne ludnosci w Polsce (Les migrations contemporaines extérieures de population en Pologne) , Zeszyty Naukowe Szkoły Głownej Planowania i Statystyki (Cahiers Scientifiques de l'Ecole Supérieure de Planification et Statistique), Varsovie, XI (1959) ; J. Zubrzycki, Przemiany ludnosciowe w Europie Wschodniej (Les changements de population en Europe orientale), Kultura, Paris, 93-94 (1955) ; H. ZiELiNSKI, Population changes in Poland 1939-1950, New York 1954. Ils attirèrent également l'attention d'auteurs étrangers : J.-B. Schechtman, European population transfers 1939-1945, New York 1946 ; J.-B. Schechtman, Postwar population transfers in Europe : A study, Review of Politics, avril 1953 ; G. Frumkin, Population changes in Europe since 1939, New York 1951 ; M.-J. Proudfoot, European refugees 1939-1952, A study in forced population move* ment, Londres 1957. Les problèmes démographiques actuels de Pologne furent discutés par d'éminents démographes polonais de l'ancienne et de la jeune génération dans un grand nombre de livres et d'articles, et en polonais et dans d'autres langues : S. Szulc, Demographic changes in Poland : war and postwar, Population Index, Janvier 1947 ; E. Szturm de Sztrem, Elementy demografii (Eléments de démographie), Varsovie 1955; S. Szulc, Demographic problems of

Poland, International Social Sciences Bulletin, 2/1957 ; J. Holzer, Prognóza demograficzna Polski na lata 1960-1975 według wojewodztw (La prévision démographique de Pologne pour les années 1960-1975 selon les provinces), Varsovie 1959; E. Rosset, Proces starzenia się ludności, studium demograficzne (Le processus de vieillissement de la population, une étude démographique), Varsovie 1959; E. VIÉLROSE, Urodzenia w Polsce (Les naissances en Pologne), Przegląd Statystyczny (Revue Statistique), Varsovie, 1/1960. S. Waszak, Rozwoj demograficzny Polski w planie perspektywicznym (Le développement démographique de Pologne dans le plan à long terme), Ruch Prawniczy i Ekonomiczny (Le Mouvement Juridique et Economique), Poznan, 2/1960 ;

Ces problèmes ont aussi attiré l'attention de savants anglais, américains et espagnols : G. North, Poland's population and changing economy. Geographical Journal, 4/1958 ; W.P. Mauldin, D.S. Akers, The population of Poland, Washington 1954 ; J. W. Combs Jr., Demographic changes in Eastern Europe, Population trends in Eastern Europe, the USSR and Mainland China — Proceedings of the thirty-sixth annual conference of the Milbank Memorial Fund, New York 1960 ; L. Rubio Garcia, Directrices de la trayectoria demografica de la Polonia de la postguerra, Revista Internacional de Sociologia, 2/1960. L'aspect démographique du conflit polono-allemand, des temps les plus reculés jusqu'à la seconde guerre mondiale, fut étudié par des auteurs polonais à plusieurs occasions : Z. Kaczmarczyk, Kolonizacja niemiecka na wschod od Odry (Colonisation allemande à l'est de l'Oder), Poznan 1945; J. Szaflarski, Ruchy ludnościowe na pograniczu polsko-niemieckim w ciągu ostatniego wieku (Les mouvements de population dans la région frontalière polono-allemande au cours du dernier siècle), Gdansk-Bydgoszcz-Szczecin 1947; K. Slaski, Pczemiany etniczne na Pomorzu Zachodnim w rozwoju dziejowym (Les changements ethniques en Poméranie occidentale au cours de l'histoire), Poznan 1954 ; W. Rusinski, Polozenie robotnikow polskich w czasie wojny 1939-1945 na terenie Rzeszy i « obszarow wcielonych » (La situation des ouvriers polonais pendant la guerre de 1939-1945 dans le Reich et sur les « territoires incorporés »), Poznan 1955 ; B. Drewniak, Robotnicy sezonowi na Pomorzu Zachodnim 1890-1918 (Les ouvriers saisonniers en Poméranie occidentale 1890-1918), Poznan 1957; A. Cichon, A. Vetulani, Wladze niemieckie wobec

zawierania małżeństw polskich wywiezionych no pvice do Trzeciej Rzeszy (L'attitude des autorités allemandes à l'égard des mariages des ouvriers polonais déportés dans le Troisième Reich pour y travailler), Czasopismo Prawno-Historyczne (Revue de l'Histoire du Droit), Varsovie, 1/1960 ; Les problèmes de population des anciens territoires allemands, acquis par la Pologne selon les accords de Potsdam de 1945 furent examinés par des érudits polonais, dans une quantité énorme d'études, en polonais et dans d'autres langues, dont quelques-unes sont citées ci dessous : J. Ziolkowski, Przeobrazenia demograficzne i społeczne na Ziemiach Zachodnich (Les transformations démographiques et sociales dans les territoires occidentaux), Kultura i Społeczeństwo (Culture et Société), Varsovie, 1/1959; B. Gruchman, J. Ziolkowski, éditeurs, Problemy rozwoju gospodarczego i demograficznego Ziemi Zachodnich w latach 1945-1958 (Les problèmes économiques et démographiques des territoires occidentaux dans les années 1945-1958), Poznan 1960; M. Szaniecki, Données et travaux polonais sur les terres occidentales, Politique Etrangère, 4/1959. Le facteur démographique dans les relations polono-allemandes comme l'affaiblissement de l'élément ethnique allemand à l'est, l'affluence de travailleurs polonais en Allemagne, la minorité allemande en Pologne, l'établissement des Allemands en Pologne pendant la guerre et les bouleversements d'après-guerre, étaient étudiés dans un nombre incalculable de publications par des spécialistes allemands, avant, pendant et après la guerre. Quelques-unes d'entre elles sont des travaux scientifiques. D'autres servent à des fins de propagande et contiennent de sérieuses distorsions. Ci-dessous, quelques publications allemandes : H. Rauschnig, Die Entdeutschung Westpreussens und Posens, Berlin 1930 ;

H. Rogmann, Die Bevölkerungsentwicklung im preussischen Osten in den letzten hundert Jahren, Berlin 1937 ; T. Bierschenk, Die deutsche Volksgruppe in Polen 1934-1939, Würzburg 1954 ; H. J. von KoERBER, Die Bevölkerung der deutschen Ostgebiete unter polnischer Verwaltung, Eine Untersuchung der Bevölkerungsvorgänge und Probleme seit 1945, Berlin-Munich 1958; G. Ipsen, Die polnische Volkskraft und der Bevölkerungswandel in Ostdeutschland, Cologne-Graz 1959 ; J. Nichtweiss, Die ausländischen Saisonarbeiter in der Landwirtschaft der östlichen und mittleren Gebiete des Deutschen Reiches, Ein Beitrag zur Geschichte der preussisch-deutschen Politik 1890-

1914, Berlin 1959 ; A. Bohmann, Die Bevölkerung des Ode-Neisse-Gebietes, Außenpolitik, 7/1959 ; H. VON Rimscha, Zur Umsiedlung des Deutschen aus den Baltischen Staaten während des Zweiten Weltkrieges, Osteuropa, 2/1961. Le sujet d'importance capitale de la politique nazie de la population pendant la guerre a été examiné par un savant américain : R. L. Koehl, RKFDV : German resettlement and population policy 1939-1945, A history of the Reich Commission [of the strengthening of German rule, Cambridge, Mass., 1958. Le problème des Polonais en URSS et dans les anciennes provinces orientales de Pologne n'a été suffisamment étudié, ni en Pologne, ni à l'étranger. Ci-dessous, deux des rares études sur ce sujet : A. Maryanski, Polacy w ZSRR (Les Polonais en URSS), Czasopismo Geograficzne (Revue Géographique), Varsovie, 3/1960; R. Neumann, Die ostpolnischen Gebiete nach 1945, Zeitschrift für Ostforschung, 3/1956. Parmi les nombreuses enquêtes sur le problème de la population juive en Pologne et surtout sur son extermination par les Allemands pendant la guerre je voudrais mentionner deux livres polonais et deux livres américains : A. Tartokower, Emigracja żydowska w Polsce (Emigration juive en Pologne), Varsovie 1939; T. Berenstein et autres, éditeurs, Ekstercinacja Żydów na ziemiach polskich w okresie okupacji hitlerowskiej, Zbiór dokumentów (L'extermination des Juifs sur les territoires polonais pendant l'occupation hitlérienne, Collection de documents) Varsovie 1957 ; Z. Warhaftig, Uprooted, Jewish refugees and displaced persons after liberation, New York 1946 ; P. Meyer, The Jews in the Soviet Satellites, Syracuse 1953.